

procure le bonheur; quand le roi publie l'ordre de donner en présent (au médecin) des éléphants, des chevaux, et des bâtiments, cela signifie que lorsque les actes qui procurent le bonheur s'accumulent d'un côté, la récompense se réalise de l'autre. Ceux qui espèrent qu'ils seront rapidement (récompensés) se plaignent toujours de ce que la rétribution est trop lente; c'est ainsi que les hommes de peu de foi, dès qu'ils ont accompli une action qui procure le bonheur, espèrent aussitôt que la récompense leur arrivera entre le matin et le soir; quand la vieillesse, la maladie et la mort surviennent, ils disent qu'il n'y a pas naturellement de récompense excellente; mais quand ils ont obtenu le mystérieux séjour dans les cieux et que les excellentes rétributions leur parviennent toutes, ils sont comme ce médecin quand il voyait les éléphants et les chevaux; grâce à ce mystérieux séjour, ils arrivent dans les palais célestes; ayant reçu le mystère de cette autre vie, leurs yeux voient dans les salles célestes toutes sortes de beaux spectacles; alors ils comprennent et ils ont le regret rétrospectif de n'avoir autrefois pas fait grand'chose; tel ce médecin qui, en voyant les dons qui lui étaient faits, regrettait que le mérite qu'il avait eu à guérir une maladie fût mince.

## N° 172.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 4 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.)

Dans un royaume étranger il y avait des pluies malfaisantes; quand elles tombaient dans l'eau des fleuves, des lacs, des rivières, des puits et des fossés des remparts, les hommes qui buaient de cette eau en concevaient une folie et une ivresse qui ne se dissipait qu'au bout de sept jours.